

L'image brouillée du Cinéma du réel

Le festival parisien du documentaire, qui s'ouvre le 23 mars, fête sa 40^e édition dans un climat de concurrence



Image du documentaire « Waldheims Walzer » (« La Valse de Waldheim »), de Ruth Beckermann. RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION

CLARISSE FABRE

Comment devenir « le » festival de référence du film documentaire, l'endroit incontournable pour les professionnels qui cherchent la pépite? C'est l'ambition du Cinéma du réel, dont la quarantième édition aura lieu du 23 mars au 1^{er} avril, au Centre Pompidou, à Paris (ainsi qu'au Forum des images et au Luminor). Mais pour l'heure, la manifestation parisienne cherche sa place

dans un paysage de plus en plus compétitif. La concurrence s'exacerbe avec les grands festivals, tels la Berlinale, qui sélectionnent des documentaires et leur décernent des prix spéciaux. Les esthétiques évoluent, les frontières avec la fiction s'estompent, les passerelles avec l'art contemporain se développent...

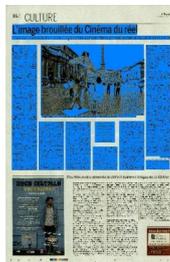
C'est un paradoxe: fort de son histoire et de ses prestigieux fondateurs, le « Réel » souffre d'un manque de moyens et n'est pas as-

sez reconnu à l'étranger. En 1979, la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou créait, sous l'impulsion de la responsable du secteur audiovisuel de l'établissement Marie-Christine de Navacelle, le Cinéma du réel sous l'égide du cinéaste ethnologue Jean Rouch. Les films sociologiques et ethnographiques étaient mis à l'honneur pour un public de spécialistes. Puis l'Association des amis du Cinéma du réel est apparue en 1984, sous la

Le Monde

Le Monde
75707 Paris Cedex 13
0033/ 1 57 28 20 00
www.lemonde.fr

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 271'955
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 77'688 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 69006616
Coupage Page: 2/3

présidence d'honneur du Néerlandais Joris Ivens. Le Réel est aujourd'hui cogéré par la BPI et l'Association des amis du Réel, laquelle a pour mission de faire rayonner le festival et de trouver l'argent : essentiellement des subventions et quelques partenariats privés (pour un total d'environ 450 000 euros).

Après le départ de l'ancienne directrice artistique Maria Bonsanti, la BPI et l'Association ont choisi de recruter Andréa Picard, alors programmatrice au Toronto International Film Festival et commissaire d'exposition. Quel regard la critique de cinéma porte-t-elle sur l'héritage du Réel? « *Le défi de cet anniversaire, c'est de rendre hommage à cette histoire magnifique avec des réalisateurs tels que Jean Rouch, Joris Ivens, Frederick Wiseman, Rithy Panh et bien d'autres, mais aussi Raoul Ruiz, qui a fait des films hybrides entre documentaires et fictions, ainsi que Pedro Costa. Ces porosités existent depuis longtemps. Mais il reste une place pour les films classiques et le cinéma direct, c'est ce qui fait la richesse du Réel. Il y a aussi des artistes contemporains comme Ben Russell qui repensent les notions d'ethnographie. C'est l'évolution de la forme qu'on suit* », explique M^{me} Picard.

Le « Réel » déploie ses antennes
Julie Paratian, présidente de l'Association des amis du Réel et productrice de films (Sisters Productions), résume les défis à venir: « *On a envie que le Réel rayonne davantage. Du fait de son ouverture, de son parcours, Andréa Picard va pouvoir tisser des liens avec d'autres structures qui montrent des films, comme le MoMA à New York. La France est le pays de coproduction privilégié de toutes les cinématographies du monde, en documentaire comme en fiction* », rappelle-t-elle. Elle insiste: « *Le Réel est un festival de découvertes: plus de la moitié des cinéastes de la 40^e édition a moins de*

30 ans. Il faut attirer des grands noms, mais aussi les plus jeunes. »

A Paris, le Réel va déployer ses antennes avec des projections ou des installations au Musée du Jeu de paume, au Palais de Tokyo, à la galerie Marian Goodman, etc. Au sein de Paris Doc, la branche professionnelle du Réel, de nouveaux rendez-vous ont été créés afin que des producteurs et distributeurs actuellement au festival de Copenhague – le CPH: DOX, du 15 au 25 mars – fassent un détour par le Réel avant de rentrer chez eux.

Autre nouveauté, la manifestation parisienne inaugure une pro-

Aujourd'hui, le Réel souffre d'un manque de moyens et n'est pas assez reconnu à l'étranger

grammation croisée de films avec le « FID », le défricheur Festival international de cinéma de Marseille, avec le soutien du Centre national des arts plastiques. Le FID est devenu *the place to be* avec une programmation sélective et décrochée, que résume son directeur, Jean-Pierre Rehm: « *Nous souhaitons être attentifs aux pratiques contemporaines, quelles que soient leurs grammaires cinématographiques. Aujourd'hui, on croise l'art contemporain car il s'y crée des œuvres pertinentes, réjouissantes et d'actualité* », souligne-t-il. Par ailleurs, Jean-Pierre Rehm ne sélectionne en compétition que des films en exclusivité mondiale ou internationale – dans ce dernier cas, le film n'a été montré que dans son pays de production. Il y a différentes façons d'être programmeur, selon lui: « *Soit vous êtes dans la rivière et vous cherchez des pépites. Soit vous entrez dans le magasin et les cailloux sont déjà là, sur la table* ». Au Réel, Andréa Pi-

card défend une autre approche: « *Je suis pro-cinéphilie. Nous avons des films en exclusivité, mais si je vois un excellent film dans un grand festival, je ne vais pas me priver de le programmer...* »

Aux états généraux de Lussas (19-25 août), en Ardèche, les codirecteurs, Pascale Paulat et Christophe Postic, ont fait un choix plus radical: il n'y a pas de compétition et les films ne sont pas forcément présentés en exclusivité. La marque de fabrique de Lussas, ce sont les débats après chaque séance et ces séminaires de réflexion organisés chaque année autour d'un thème qui attirent cinéphiles, universitaires... Mais FID et Lussas partagent une certaine fragilité économique.

L'écrin du Centre Pompidou

Dans son écrin du Centre Pompidou, le Réel fait des envieux, même si la réalité est plus nuancée. La BPI fournit au festival des moyens structurels, dont certains sont gratuits mais d'autres facturés par le Centre Pompidou. Ainsi, les salles de cinéma ne sont pas prêtées, mais la BPI paie leur location grâce, notamment, aux recettes de billetterie du Réel (quelque 33 000 euros). A côté, l'un des plus grands festivals de « docs » au monde, l'IDFA à Amsterdam, fait figure de géant. Depuis la fin janvier, il est dirigé par le producteur syrien Orwa Nyrabia, qui succède à la directrice historique Ally Derks. Né en 1977, réfugié à Berlin depuis quelques années, Orwa Nyrabia a coproduit (avec les Films d'ici) le documentaire franco-syrien *Eau argentée, Syrie autoportrait*, d'Oussama Mohammad et Wiam Simav Bedirxan, qui montrait la guerre en Syrie à partir de vidéos postées sur Internet et avait fait grand bruit à Cannes, en 2014.

Les profils de programmeurs se diversifient : au festival Visions du réel, créé en 1969 à Nyon, en Suisse, qui aura lieu du 12 au 21 avril, la nouvelle directrice,

Le Monde

Le Monde
75707 Paris Cedex 13
0033/ 1 57 28 20 00
www.lemonde.fr

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 271'955
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 77'688 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 69006616
Coupure Page: 3/3

Emilie Bujès, 36 ans, est une ancienne commissaire d'exposition au Centre d'art contemporain de Genève. Elle l'avoue : *« Il n'est pas toujours satisfaisant de projeter des films dans des centres d'art. Les gens vont et viennent, alors que le film demande une attention. »* Dans les festivals, les chantiers ne font que commencer... ■

40^e édition du Cinéma du réel, du 23 mars au 1^{er} avril, au Centre Pompidou, à Paris, et au Forum des images et au Luminor.
www.cinemadureel.org/fr